L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 AVRIL 1873.

46me Année.

DUFOUR & LIBERT,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI MATIN, 3 AVRIL.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir nos annonces.

Par G. de Périet & Co., à la Bourse d'Encan St-Louis, rue St. Louis—très grande et importante vente de propriétés foncières situées dans les 1er, 2e, 4e et 6e Districts.

Par R. M. & R. J. Montgomery, au 98 Charles—Auction Exchange, dans la Rotonde de l'Hôtel St-Charles—Auction Exchange—18 terrains dans le 5e District.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan, aux Nos 45 et 47 de la rue Vieille-Levée—bottes, souliers et brodequins.

Par Pierson J. Spear, rue Carondelet, entre Lafayette et Poydras—meubles.

Par Eugène Tourné, coin Peters et Conti—rafraîchissements.

Par D. E. Morphy, au No 18 rue de l'Union—plusieurs en bar.

Par D. E. Morphy, sur la Levée, en face de la rue Canal — 150 balles de coton — Et, à l'inspection de Hotmps, 150 barils de bœuf salé.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 39 de la rue de Chartres — linge de cambrée, lingerie, chapeaux, casquettes et sacs de voyage.

Par Vincent Co., aux Nos 42 et 44 de la rue de la Douane— marchandises séches, linge, bonneterie, quille, "notions," etc.

BF MM. G. de Périet & Co., encanteurs, vendront, à Pennon, aujourd'hui, à midi, à la Bourse St-Louis, de belles propriétés situées dans les Premier, Deuxième, Troisième, Quatrième et Sixième Districts. Elles seront vendues à des conditions libérales et avantageuses. Les personnes désirant faire des placements profitables ne doivent pas manquer d'assister à la vente. Voici la liste des propriétés qui seront vendues; les conditions sont énoncées dans l'annonce publiée plus loin:

Très grande et importante vente de propriétés foncières situées dans le Premier, Deuxième, Troisième, Quatrième et Sixième Districts de cette ville.

Conditions libérales et avantageuses — un quart comptant, le reste à 1, 2, 3 et 4 ans de crédit.

Emplacement No 250 de la rue Clara.

Magnifique résidence au No 124 de la rue de l'Esplanade.

Quatre maisons en briques et à étage, avec magasins—dans la rue Jefferson.

Agréable résidence de famille dans la rue Danphine.

Grande et agréable résidence de famille dans la rue Dumaine.

Maisons en briques et à trois étages, situé dans la rue de Chartres et connu sous le nom de "Bazar de Nantes."

Maison à deux cours de logis, au No 170 de la rue Dumaine.

Maison en briques et à trois étages, aux Nos 56 et 58 de la rue Ste-Anne.

Maison en briques et à trois étages, au No 49 de la rue Toulouse.

Jolie résidence à étage et à mansarde, au coin des rues Bons-Enfants et Kerlerec.

Résidence en briques et à trois étages, au No 525 de la rue Moreau ou Chartres.

Deux magnifiques résidences en bois, à étage et à mansarde, dans la rue Collyssée.

DIX terrains de prix, pour bâtir, situés dans le Sixième District de cette ville.

Terrains vacants. — M.M. Montgomery vendront aujourd'hui, à l'enchère, au St. Charles Auction Exchange, à la Rotonde de l'Hôtel St. Charles, quinze terrains vacants dans le quartier incendié du Troisième District. Pour plus amples détails, voir l'annonce.

Bœuf, Bœuf. — Voir l'annonce d'Encan de D. K. Morphy.

Porc, Porc. — Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Pour toiture.—Voyez l'annonce de D. E. Morphy, encanteur.

SPECTACLES.

Jeudi, 3 avril 1873.

OPÉRA.—Les Jurons de Cadillac, les Vivacités du Capitaine Tic, la Corde Sensible.
VARIÉTÉS.—Home, or Across the Atlantic.
ACADÉMIE.—Grande Troupe de W. B. Cavanagh.
ST-CHARLES.—Mazeppa.
MUSÉE D'ANATOMIE.—40 rue St-Charles.

Université de l'Etat de la Louisiane

Nous venons faire un sérieux appel aux pères de famille de la Louisiane en faveur d'une institution dont nous considérons le maintien comme d'une haute importance pour notre Etat, l'Université d'Etat de la Louisiane, actuellement installée à Baton-Rouge et que dirige le colonel D. F. Boyd.

C'est le seul collége que nous ayons en Louisiane, c'est-à-dire le seul établissement où les jeunes gens, tout en recevant une bonne éducation classique sont astreints à cette discipline qui forme les hommes et trempe les caractères. Ce serait une erreur de croire que cette éducation militaire ne convient qu'aux garçons qui se proposent de suivre la carrière des armes. Elle convient à toutes les carrières; en assouplissant les esprits à la discipline, elle les prépare à mieux supporter les épreuves de la vie; elle donne des habitudes de précision et d'exactitude précieuses, dans toutes les circonstances de la vie.

Les événements n'ont pas permis à l'Université de réclamer, cette année, de subvention de l'Etat; elle se trouve par conséquent réduite à ses propres ressources. Or, le nombre des cadets n'est pas assez grand pour que le budget des dépenses et celui des recettes puissent s'équilibrer. Il est à désirer que cela soit, cependant, pour que l'Université puisse, à l'avenir, ne plus dépendre du bon plaisir de tel ou tel parti politique.

L'Université est organisée et montée sur un pied qui lui permettrait facilement de recevoir 150 élèves; et, avec ce chiffre de pensionnaires, elle pourrait subvenir à ses dépenses; mais ce nombre est loin d'être atteint.

Le Conseil académique, ou Faculté, se compose de neuf professeurs, tous jeunes, actifs et zélés. Les cours embrassent des études très étendues dans les différentes branches de l'enseignement, et la méthode est, nous assure-t-on, excellente. Les élèves ont toutes les facilités désirables pour s'instruire: une bibliothèque de 11,000 volumes, des modèles de machines, fournis par le bureau des brevets à Washington; des appareils variés de physique et de chimie, des instruments d'ingénieurs, des cartes, des dessins, un cabinet de géologie, de minéralogie, de conchiologie et de zoologie, un herbier contenant des milliers d'échantillons de plantes; un musée d'archéologie et d'ethnologie, une nombreuse collection de tableaux, gravures, chromo-lithographies, photographies, bustes, et une salle de lecture où se trouvent les meilleures publications et les principaux journaux de tout genre des Etats-Unis.

Nous avons déjà dit que l'organisation de l'université est militaire; inutile d'ajouter que la discipline y est excellente.

L'Institution a reçu, récemment, des mousquets pour les exercices d'infanterie; elle avait déjà, depuis trois ans, une batterie de 4 pièces.

Toutes les personnes qui connaissent Baton Rouge, savent que le site est élevé et l'endroit salubre.

Tous les avantages qu'on peut désirer pour un collége de jeunes gens, se trouvent donc réunis là, et nous nens étonnons qu'si peu de Louisianais mettent à profit ces avantages pour l'éducation de leurs enfants. Ils y trouveraient, cependant, leur intérêt particulier et ils confirmeraient, en même temps, à soutenir une institution qui, aujourd'hui, doit dépendre uniquement de l'appui qu'elle trouvera dans la population. Ce n'est pas trop présumer de la libéralité et de l'esprit de cette population que de penser que cet appel sera entendu.

Les dépenses de tout genre pour l'année scolaire de neuf mois, tout compris même l'uniforme, sont pour un élève de $400, ou proportionnellement, à ce taux, s'il entre dans le cours de l'année. Les familles pourront se procurer tous les renseignements désirables chez M. R. Hulton Keller, rue du Camp No 30.

LIQUIDATION.—Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs l'annonce de M. Brice Sembre, au coin des rues St-Louis et Royale, qui cède à des prix on ne peut plus modiques des marchandises importées, parmi lesquelles des chemises françaises, mouchoirs, cravates et autres articles pour hommes, et aussi des corsets français, des franges, guipures, gants de peau et de soie, des ombrelles, voilures pour cabriolets, jonets, etc., le tout formant un assortiment très riche, très brillant et d'autant plus recommandable qu'il est parfaitement neuf.

Revue des Journaux.

Beaucoup de gens parlent avec dédain de la politique comme d'une chose indigne de leur attention. Le *Picayune* prêche contre une idée aussi fausse qu'erronée; il démontre qu'en thèse générale tout homme est intéressé à la politique de son pays. A plus forte raison ne doit-il pas négliger ses devoirs civiques dans les heures d'épreuve et de trouble, quand les institutions fondamentales du pays sont menacées, quand c'est une question de vie ou de mort pour la propriété et les droits des citoyens qui impose à ceux-ci de lutter contre l'agression des usurpateurs. Il s'agit d'éviter la confiscation, la banqueroute, la répudiation, la décadence des affaires, la démoralisation et peut-être une lutte. Ce n'est donc pas le moment de dédaigner de prendre une part active à la politique.

La brigade métropolitaine n'est, dans l'opinion de notre confrère, qu'une armée permanente organisée pour le soutien de l'usurpation, en violation de l'article 1, section 10 de la Constitution des Etats-Unis portant "aucun Etat, sans le consentement du Congrès, ne levera de droits sur le tonnage, et n'entretiendra de troupes ou de navires de guerre en temps de paix." L'existence de cette brigade de janissaires armée de carabines à 16 coups et de mitrailleuses, en temps de paix profonde, est, dit le *Picayune*, la plus sinistre satire de la manière dont est remplie l'obligation imposée aux Etats-Unis de garantir à chaque Etat une forme républicaine de gouvernement.

Le vol avec effraction, le faux, le meurtre, sont élevés à la dignité d'une protection régulière exactement comme le métier de politicien. Il en est résulté dit le *Times*, un état de démoralisation qui choque justement la société et lui fait demander au système de punition prompt et efficace pour les coupables. Donc, très à toute tendresse mal placée, à toute fausse sentimentalité. Que le lui devienne un sujet de terreur pour les malfaiteurs. C'est la conclusion à laquelle on est arrivé à New York et le *Times* cite comme exemple un bill qui punit de cent jours de prison avec travail forcé tout individu convaincu d'être un voleur petit ou grand ou un fauxnaire de profession, qui aura été arrêté comme fréquentant habituellement les endroits publics. Nous pensons qu'il faudrait ajouter à cette catégorie les tenaurs de maisons de jeu et les courtiers dit *roopers*.

Dans un autre article, le *Times* fait ressortir la nécessité de l'immigration sur une grande échelle, comme correctif à la situation anormale dans laquelle se trouve notre Etat.

Nous trouvons dans le *Republican*, sous le titre de "un gouvernement sage et frugal" la plus sanglante satire qu'on puisse faire du gouvernement actuel. L'article ne se compose guère que de réminiscences historiques, dans lesquelles se trouvent les raisons qui ont porté Jefferson à conseiller comme nécessaire au bonheur et à la prospérité du peuple "un gouvernement sage et frugal" et il se termine par cette remarque qui est, évidemment, l'ironie poussée à sa dernière puissance: "c'est le genre de gouvernement que le président Grant et les républicains du temps présent désirent. C'est ce genre de gouvernement qui maintient l'ordre en Louisiane!!!"

Après celle-là, il faut tirer l'échelle.

Le Republican prétend que Charleston a vu sa prospérité rétablie, nous le souhaitons sincèrement pour cette ville, mais nous n'ajoutons qu'une foi médiocre aux statistiques citées par la feuille radicale qui, d'ailleurs, compare les récoltes de 1872 à celles de 1866 au lieu de les comparer à celles de 1860.

THEATRE DE L'OPÉRA.—Le programme de ce soir comprend: *Les Jurons de Cadillac*, comédie en un acte; *Les vivacités du capitaine Tic*, vaudeville en 3 actes, et *La corde sensible*, vaudeville en un acte.

Les matinées ne reprendront qu'après Pâques.

On répète *La dame de Monsoreau*, drame qui sera joué prochainement.

THÉATRE DES VARIÉTÉS. — La dernière représentation de "David Garrick", le grand acteur, a eu lieu hier soir, devant une salle comble. M. Lawrence Barrett, l'acteur populaire, s'est montré digne de la faveur du public en interprétant son rôle d'une manière irréprochable.

Nous engageons nos lecteurs à aller entendre ce sujet distingué, dont le nom retentit dans toutes les grandes villes de l'Union.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Comme l'avait annoncé la direction de ce théâtre, depuis les débuts de la troupe Cavanagh, les spectacles ont été très variés.

Le spectacle d'hier soir se composait de plusieurs petites pièces burlesques qui ont été fort bien goûtées.

On annonce, pour lundi prochain, une nouvelle comédie locale, en un acte, intitulée "the Dress Makers of Canal Street".

Nous sommes convaincus que la première représentation de cette critique originale, pleine de finesse d'esprit et de situations amusantes, ne manquera pas d'attirer une foule à la fois nombreuse et élégante.

UN BÉNÉFICE MÉRITÉ.—Il y a quelques jours, pendant une représentation, un accident qui aurait pu avoir des suites très graves a eu lieu au Théâtre des Variétés. Une caisse d'alcool placée imprudemment près du fourneau employé pour créer les feux de Bengale et autres, a fait explosion, et, sans la présence d'esprit et le courage d'un employé, M. A. O. Bourdon, le théâtre eût pu devenir la proie des flammes. Mais M. Bourdon n'a préservé le théâtre qu'en s'exposant à de graves brûlures qui lui ont fait perdre, au moins momentanément, l'usage de la vue. M. Lawrence Barrett, directeur du théâtre, lui a offert, pour l'indemniser, une représentation à bénéfice qui aura lieu samedi soir. On donnera "Damon et Pythias"; M. Barrett jouera le rôle de Damon. Nous recommandons le bénéficiaire aux sympathies du public et spécialement des patrons habituels du théâtre et des compagnies d'assurance qui ont évité une lourde perte par suite de son dévouement.

CONCERT RELIGIEUX.—Un concert religieux doit être donné samedi soir à la Cathédrale, au bénéfice du père Chocarne, l'éloquent prédicateur qui est venu, à la requête de l'archevêque, pour prêcher pendant le carême. Ce concert a été organisé par les soins de quelques fidèles dans le but d'indemniser le prédicateur de ses frais de déplacement. Il nous suffit de mentionner le fait pour attirer à ce concert la masse des fidèles qui ont apprécié la zèle et le talent du père Chocarne.

LE PAGE DE TOUZARD.—Une pièce originale, rédigée de la main de même de Touzard, le membre de la bande Gélinier. C'est l'histoire de sa carrière universitaire, écrite de sa propre main; ce mémoire était destiné au ministre de l'instruction publique:

"Je soussigné, Alfred-Louis-Auguste Touzard, né à Joneslyn (Mississippi), le 5 août 1848, appartenant au culte catholique, candidat à l'examination de grammaire, entrant dans l'Université le 1er octobre 1866 comme pensionnaire d'agrément, le 1er mars 1868, j'ai quitté cet établissement pour venir à Paris (école Charlemagne, institution Dérès) et suivre le cours de grammaire, entrant dans l'Université le 1er octobre 1868 comme pensionnaire d'agrément, le 1er mars 1869, j'ai quitté cet établissement pour venir à Paris, entrant dans l'Université le 1er octobre 1869 comme pensionnaire d'agrément, le 1er mars 1870, j'ai quitté cet établissement pour venir à Paris, entrant dans l'Université le 1er octobre 1870 comme pensionnaire d'agrément, le 1er mars 1871, j'ai quitté cet établissement pour venir à Paris, entrant dans l'Université le 1er octobre